



LIBERTÉ À BRÈME

RÉSEAU
LILAS

R.W. FASSBINDER
MISE EN SCÈNE
CÉDRIC GOURMELON

CRÉATION
2019

BREMER FREIHEIT

DE Rainer Werner Fassbinder

TRADUCTION Philippe Ivernel

MISE EN SCÈNE Cédric Gourmelon

SCÉNOGRAPHIE Mathieu Lorry-Dupuy

COSTUMES Cidalia Da Costa

LUMIÈRES Marie-Christine Soma

SON Antoine Pinçon

AVEC Gaël Baron, Guillaume Cantillon, Valérie Dréville, Christian Drillaud, Adrien Michaux, Nathalie Kousnetzoff, François Tizon, Gérard Watkins

PRODUCTION / DIFFUSION Morgann Cantin-Kermarrec

RELATIONS PRESSE Nicole Czarniak - La Passerelle / 06 80 18 22 75 - nicoleczarniak@lapasserelle.eu

Production Réseau Lilas

Coproduction Théâtre National de Bretagne, Théâtre National de Strasbourg, Le Quartz - Scène Nationale de Brest, Le Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National, La Comédie de Béthune - Centre Dramatique National

Avec le soutien du T2G - Centre Dramatique National, du Théâtre-Cinéma Paul Éluard - Choisy-le-Roi, de la Spedidam

Crédits photographies : Simon Gosselin

CRÉATION

du 6 au 9 novembre 2019 au **Théâtre National de Bretagne - Rennes**

TOURNÉE

Le Quartz - Scène Nationale de Brest / 20 et 21 novembre 2019

Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National / 5 et 6 décembre 2019

Comédie de Béthune - Centre Dramatique National / du 28 au 31 janvier 2020

EMC - Saint-Michel-sur-Orge / 28 février 2020

Théâtre National de Strasbourg / du 3 au 11 mars 2020

T2G - Centre Dramatique de Gennevilliers / du 20 au 30 mars 2020

Théâtre du Gymnase - Marseille / du 2 au 4 avril 2020

Dans l'Allemagne conservatrice du XVIII^{ème} siècle, Geesche, issue de la petite bourgeoisie, n'a aucune liberté. Brutalisée par son mari, sans cesse dévalorisée, sa vie semble toute tracée à la place qui, en tant que femme, lui a été assignée dès sa naissance. Alors, quand la mort frappe étrangement ses oppresseurs, s'agit-il vraiment d'une «malédiction» ? Cédric Gourmelon met en scène cette pièce explosive et irrespectueuse de Fassbinder, qui bouscule les codes de la représentation et interroge les fondements de notre société et de sa morale. Qui est la victime ? Qui est le bourreau ?

Fassbinder a écrit *Liberté à Brême* en s'inspirant d'un fait divers. Au XVIII^{ème} siècle, Geesche Gottfried semblait être victime d'une étrange «malédiction» : ses proches mouraient les uns après les autres. Elle est devenue une figure locale, on la surnommait «l'Ange de Brême», parce que, malgré toutes ces épreuves, elle trouvait toujours la force d'accompagner ces gens dans la mort, d'être à leur chevet, dévouée jusqu'à la fin. Quand on a découvert qu'elle les avait tous empoisonnés, il y a eu une telle haine contre elle qu'elle a été exécutée en place publique. Il reste, à Brême, à l'endroit de son exécution devant la cathédrale Saint-Pierre, un carré incrusté dans le sol, sur lequel les gens avaient coutume de cracher.

C'est le point de départ de Fassbinder. Mais ce qui l'intéresse n'est évidemment pas d'écrire une «pièce d'époque». Il semble interroger avec ironie ce que «liberté» veut dire, de tout temps.

Il écrit cette pièce explosive pour bousculer les codes d'une société d'apparence paisible mais qui porte en elle tous les germes du «fascisme ordinaire», dans ce qu'elle comporte d'interdiction, de hiérarchie, d'oppression, sous couvert de «moralité». Qu'est-ce que la morale ? Ce qui est passionnant, c'est l'empathie qu'il suscite vis-à-vis du personnage de Geesche, qu'on trouve injustement traitée, niée, contrainte, et qui s'avère être une tueuse en série.

Mon projet c'est de faire avec cette pièce ce que je fais habituellement : donner à entendre l'écriture d'un écrivain que je considère essentiel.

En modifiant le moins possible l'œuvre, pour en montrer l'ossature les rouages, le style. C'est ce que nous faisons ici avec cette pièce de Fassbinder de façon littérale, non seulement en donnant à entendre l'intégralité du texte, mais aussi en respectant scrupuleusement chacune des didascalies (exceptée la toute dernière avant le noir final).

Fassbinder est un immense auteur, il connaît les conventions théâtrales, il en joue et cherche à les faire exploser. Il invite à un mode de jeu primitif, brutal, univoque mais dont il se dégage une grande puissance. Sans que nous ayons à choisir entre le tragique ou le comique. Une sorte de « désembourgeoisement » du jeu qui oblige à beaucoup de travail en répétition. Et demande au spectateur de recomposer dans sa tête la « vraie réalité » dont la représentation théâtrale n'est qu'un support.

Il s'amuse aussi à faire évoluer le style d'écriture à l'intérieur de la pièce, entre le tragique noir « brechtien » de la première scène et l'ironie nihiliste des dernières, en passant par le mélodrame, inspirée des films de Douglas Sirk pour la partie centrale (les scènes avec Gottfried).

Il nous faut tenter d'atteindre une forme non naturaliste, à la fois âpre, directe et métaphorique, qui caractérise toute cette partie de son œuvre au cinéma (celle des 15 premiers films) pendant laquelle est écrit *Liberté à Brême*.

Liberté à Brême est une attaque frontale contre la société conservatrice et patriarcale des années 70, ce qui m'a aussi donné envie de la monter c'est que quarante-cinq ans après son écriture, il est gênant que le propos de la pièce ne soit toujours pas dépassé. La volonté d'émancipation de Geesche, celle d'avoir le droit de s'exprimer complètement, la nature des obstacles moraux et religieux qu'elle rencontre, résonnent profondément, malgré les prises de consciences en cours dans nos sociétés.

Cédric Gourmelon.

